

Une armée démocratique ?

Les idéologues du PC chilien comme du PC français reconnaissent volontiers que l'expérience chilienne de passage au socialisme n'a rien d'orthodoxe. Mais, pour ces mêmes idéologues, l'originalité de l'expérience tiendrait avant tout à l'originalité de l'armée chilienne pétrie de traditions démocratiques : là serait la pierre angulaire de l'édifice.

Le PC chilien en donne pour preuve que le général Schneider, chef de l'armée, a été assassiné pour s'être déclaré fidèle à la légalité et prêt à servir, si la légalité l'exigeait, le gouvernement d'Unité Populaire. Ce qu'on oublie de dire en revanche, c'est que d'autres secteurs de l'armée, en particulier le général Viaux, ont trempé dans l'assassinat. Ce même général Viaux dont la justice chilienne vient de réduire la peine de 20 à 2 ans de détention ! Remarquable clémence à l'égard d'un conspirateur militaire !

Miser sur les traditions démocratiques de l'armée chilienne, c'est oublier, et cet oubli peut devenir criminel, *qu'elle reste une armée bourgeoise*. C'est-à-dire un corps de répression autonome forgé par la bourgeoisie à son propre usage. L'armée chilienne, ce sont d'abord 60 000 soldats de métier, auxquels il faut ajouter 24 000 carabiniers. Soit environ 8 hommes en armes pour 1000 habitants ! Tous de métier, tous mercenaires, puisqu'il n'y a pas de contingent d'appelés ! L'armée chilienne, ce sont aussi près de 3000 officiers de carrière entraînés entre 1950 et 1965 par les Etats-Unis dans les corps anti-guerilla, à Panama notamment. Et on sait bien que l'entraînement en question n'est pas seulement militaire, mais aussi idéologique. Aujourd'hui, pour ne pas brusquer ou froisser la hiérarchie militaire, sous la présidence d'Allende, alors que le pays est gouverné par l'Unité Populaire, l'entraînement à Panama des officiers continue ; oui, continue ! Dans le même sens, en octobre 71, la marine chilienne a fait dans le Pacifique des manœuvres communes avec la flotte américaine sous le nom d'opération « Unitas ».

Miser sur les traditions démocratiques de l'armée chilienne, c'est encore oublier tragiquement, qu'une telle armée bourgeoise (il faut le dire et le répéter, car elle ne saurait être neutre socialement !) ne peut rester en dehors de la lutte de classe. Si le conflit s'aiguise entre les classes, elle devra choisir son camp. Non entre la légalité et l'illégalité, mais entre la bourgeoisie et le prolétariat. Si elle s'engage à rester fidèle à la loi, elle choisit déjà puisque cette loi, personne ne doit l'oublier, reste la loi des patrons, la loi de la bourgeoisie. Au mieux, peut-on espérer que l'armée ne basculera pas en son entier au côté de la bourgeoisie qui l'a nourrie et formée, peut-on espérer qu'elle sera divisée. Mais il ne suffit pas de l'espérer. Il faut y œuvrer. En y travaillant en son sein, en y développant les idées